

CITE MUSICALE – METZ. Concert d'ouverture de saison, les 13 & 14 sept 2024. Benjamin Grosvenor, Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction)

Concert d'ouverture avec un as du piano, le britannique Benjamin Grosvenor accompagné par l'Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction), le 13 sept Arsenal (puis hors les murs, le 14 sept à 20h). Au programme : la magie ensorcelante du Concerto en sol de Ravel dans lequel il sera passionnant de retrouver l'agilité du pianiste éclatant et précis, Benjamin Grosvenor (certainement aussi enivré, allusif dans le mouvement lent, d'une grâce mozartienne).

Le Concerto pour piano est encadré par deux musiques de ballets conçues vers 1910 pour les Ballets russes de Serge Diaghilev : d'abord la sublime musique de ***La Péri* de Paul Dukas** (1912), partition aérienne, filigranée, d'une sensualité

progressive, inspirée par la figure du génie ailé transmis par la légende persane. La Péri est une déité qui trouble et enivre littéralement le prince Iskender (Alexandre) pour mieux le séduire et lui dérober la fleur convoitée dont dépend son destin... La fanfare d'ouverture, noble et originale, convoque un monde enchanté ; puis, le souffle des légendes russes, avec **Petrouchka de Stravinsky** (créé à Paris en 1911) imagine les exploits et la mort de son héros, marionnette facétieuse (Polichinelle) qui ne connaît pas la peur et qui est pour le compositeur le prétexte à investir les mélodies populaires et l'esprit burlesque des danses et des fêtes foraines... Le programme est un immense défi pour l'orchestre : accents, texture, clarté voire transparence sont de mise pour une collection de 3 œuvres dont l'enjeu onirique est total.

METZ, Arsenal, Grande Salle
Vendredi 13 septembre 2024, 20h
(1h45 + entracte) - **INFOS et**

réservations :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/concert/concert-douverture-de-saison-le-concerto-en-sol-de-ravel>

Paul Dukas : La Péri, poème

dansé

Maurice Ravel : Concerto en sol

Igor Stravinsky : Petrouchka (version de 1947)



Nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la Cité musicale – Metz : : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier...

[CITE MUSICALE DE METZ / ORCHESTRE NATIONAL DE METZ GRAND EST. Nouvelle saison 2024 – 2025 : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier...](#)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Jeudi 5 sept 2024 : Les Planètes (HOLST, TCHAÏKOVSKY), Aziz Shokhakimov, direction

**CONCERT D'OUVERTURE COSMIQUE et
PLANÉTAIRE à STRASBOURG... Un alignement
des planètes s'accorde dans l'harmonie
(et l'expressivité à la fois
spectaculaire – Jupiter, Saturne, et
d'une irrésistible *sensualité* – Vénus...)
afin d'amorcer la nouvelle saison 2024 –
2025 de l'Orchestre Philharmonique de
Strasbourg sous les meilleurs auspices.
Ainsi pour le concert d'ouverture de la
nouvelle saison, le directeur musical
Aziz Shokhakov dont CLASSIQUENEWS vient
de critiquer et saluer le dernier
enregistrement discographique (paru avant
l'été 2024 – lire ci après notre critique
du cd *Roméo et Juliette* de Prokofiev),
aborde la partition phare de Gustav
Holst, *Les Planètes*, polyptique
flamboyant, composé à partir de l'été
1913, alors qu'il était en villégiature à
Majorque (le dernier astre, Mercure, voit
le jour en 1916.)...**

Ainsi se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont

d'abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l'orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C'est le chef Adrian Boult qui en assure l'exhumation et sa révélation au concert en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d'une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l'été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration...

Les Planètes sont couplées ce soir avec **le Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski** (soliste : **Behzod ABDURAIMOV**, piano). Pouvait-on rêver meilleur programme symphonique pour ressentir les vertiges orchestraux dans deux partitions parmi les plus dramatiques, contrastées, passionnelles du répertoire? Belle entrée en matière pour le chef **Aziz Shokhakov** et ses fabuleux instrumentistes strasbourgeois.

Photo : Behzod ABDURAIMOV, soliste du Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski (DR / Orchestre Philharmonique de Strasbourg sept 2024)

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès

Jeudi 5 septembre 2024, 20h

Concert d'ouverture : Les Planètes

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG :

<https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227679/les-planetes>



Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski : Concerto pour piano n°1 en si
bémol majeur

Gustav Holst : Les Planètes

Distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Aziz SHOKHAKIMOV direction

Behzod ABDURAIMOV, piano (Tchaïkovski)

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin,

Luciano BIBILONI chef de chœur

Conférence d'avant concert à 19h

Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / Accès libre et gratuit,
dans la limite des places disponibles

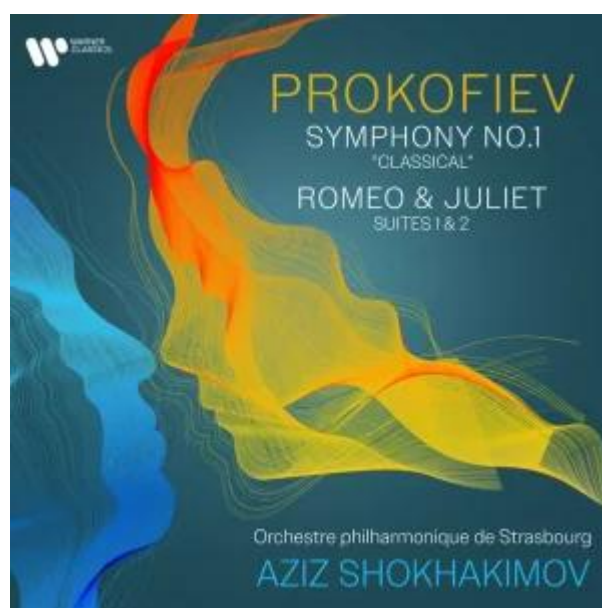
PROCHAIN CONCERT de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg
vendredi 4 octobre 2024, **Symphonie n°5 de Prokofiev** et
Concerto pour piano en sol majeur de Ravel (Soliste : **Bertrand
Chamayou**, piano)... Infos & réservations :
[https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity
/id/484227818/prokofiev-ravel](https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227818/prokofiev-ravel)

cd

**CD Roméo et Juliette de Prokofiev / CLIC de
CLASSIQUENEWS été 2024**

LIRE aussi notre critique du dernier cd / enregistrement de
l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/>

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible... le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes...



[CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg /](#)

[Aziz Shokhakimov \(1 CD Warner classics, 2022\).](#)

nouvelle saison 2024 – 2025



[LIRE](#) aussi [notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025](#)
de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG :

[https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-](https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokofiev/)

[hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokofiev/](https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokofiev/)

[ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, nouvelle saison 2024 – 2025. Aziz Shokhakimov \(directeur musical\). Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev...](#)

**GSTAAD MENUHIN FESTIVAL &
ACADEMY 2024 : Temps forts
des 25 et 28 août 2024.
Hélène GRIMAUD et Yuja WANG
dans l'église mythique de
SAANEN, 2 étoiles
irrésistibles du clavier !**

**TRANSFORMATION : c'est le maître mot du
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY cet été
2024... Ainsi il est fort probable que les
deux récitals des pianistes HELENE
GRIMAUD, le 25 août puis YUJA WANG, le 28
août prochains vous transforment
profondément : sensibilité et virtuosité,
programmes personnels et intimes
susciteront de nouvelles expériences
musicales irrésistibles... à l'image du
plus grand festival estival suisse.
Chacun des deux récitals événements se
produit dans l'église de SAANEN, écrin
devenu légendaire qui perpétue le**

souvenir du violoniste Yehudi Menuhin, fondateur du Festival.

ANNULATION !

Ce jeudi 22 août, nous apprenons l'annulation du récital d'Hélène Grimaud programmé le 25 août prochain, « en raison d'une maladie aiguë » – les billets achetés sont remboursés – prendre contact directement avec le bureau du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL +41 33 748 83 38 ou info@gstaadmenuhinfestival.ch.

Piano supersonique avec Hélène Grimaud et Yuja Wang

Le piano souverain est loin d'avoir dit son dernier mot cet été sur les hauteurs de Gstaad !

Deux récitals de haut vol attendent en particulier les mélomanes dans le cadre idéal de l'église de Saanen, là même où à la création du Festival suisse, son fondateur YEHUDI MENUHIN jouait les premiers concerts de l'événement estival devenue légendaire.... **Dimanche 25 août à**

17h30, Hélène Grimaud couronne sa résidence – initiée les 13 puis 18 août derniers, avec un récital très attendu dédié aux trois grands «B»... BACH / BEETHOVEN / BRAHMS... auxquels vient s'ajouter un quatrième, Ferruccio BUSONI, auteur de la fameuse transcription de la Chaconne finale de la 2e Partita pour



violon seul du grand Bach. Le récital propose ainsi plusieurs pages tardives et visionnaires de Beethoven et de Brahms.

Programme

Ludwig van **Beethoven** (1770–1827)
Klaviersonate Nr. 30 E-Dur op. 109

Johannes **Brahms** (1833–1897)
3 Intermezzi op. 117
7 Fantasien op. 116

Johann **Sebastian Bach** (1685–1750)
Chaconne d-Moll aus der Partita für Violine solo BWV 1004

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GM_F_24_17_FR&utm_id=Festival_2024

Pour son ultime concert à Saanen, Hélène Grimaud joue Bach le «baroque» BACH et sa vertigineuse Chaconne revue et augmentée par Busoni, Beethoven le «classique» et son opus 109, Brahms le «romantique» et ses pièces de fantaisie opus 116 et 117. À l'image du Quatrième de Beethoven magistral livré dimanche dernier sous la Tente du Festival de Gstaad, la pianiste aussi secrète qu'intense, apparaît toujours aussi jeune et d'une impérieuse énergie lorsqu'elle s'installe au piano... À en oublier que cela fait plus de deux décennies qu'Hélène Grimaud arpente les scènes du monde entier.

YUJA L'INTRÉPIDE : le piano qui crépite !



Après plusieurs soirées spectaculaires avec orchestre – sa lecture des deux concertos de Ravel (suivie d'un bis phénoménal de Piazzolla à quatre mains avec le chef Tarmo Peltokoski, nouveau champion de la baguette !) lors du concert final du Festival 2023 est encore dans toutes les mémoires –, la star chinoise du piano revient à Saanen dans un programme solo ce **mercredi 28 août à 19h30** : l'occasion idéale de découvrir côte-à-côte les mille et une facettes de sa palette expressive.

De Bach à Philip Glass: toutes les couleurs du piano... Des «Jeux d'eau» de Ravel aux «Feux follets» de Liszt, en passant par Prokofiev, Rachmaninov, Debussy, Berio et Ligeti : le programme concocté par Yuja Wang pour son récital gstaadois est un kaléidoscope, en couleurs et en nuances, à l'image de son jeu multicolore. Yuja Wang? L'interprète Chinoise a surgi dans la galaxie classique avec la fulgurance d'une étoile filante. Mais avant de devenir la star que l'on sait, digne

rivale d'un Lang Lang, elle a dû – comme tout le monde – travailler dur, de Pékin jusqu'au Curtis Institute.

Programme

Les œuvres interprétées seront annoncées le soir du concert

Durée annoncée : 1h20mn

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/28-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GM_F_24_17_FR&utm_id=Festival_2024



Photos / illustrations : Portraits d'Hélène Grimaud / Yuja wang : DR / Gstaad Menuhin festival 2024

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano).

Malgré le *statu quo* des travaux qui devait lui permettre de se doter d'un nouvel Auditorium, le prestigieux festival calatan Castell de Perelada n'en propose pas moins une offre lyrique toujours aussi impressionnante, notamment au travers de récitals affichant les *stars* les plus en vue du monde opératique : **Piotr Beczala, Sonya Yoncheva, Ismaël Jordi, Anna Pirozzi, Julian Prégardien, Sara Blanch** et **Paolo Bordogna** en duo (nous y reviendrons), mais aussi les pianistes les plus médiatisés et brillants de notre temps, **Yuja Wang** chez les dames, et le tout jeune pianiste coréen **Yunchan Lim** (né en 2004), *star* mondial des réseaux sociaux mais également artiste de génie – comme le récital auquel nous avons pu assisté, en ce samedi 3 août dans la superbe Église del Carmen, nous l'a confirmé.



Les précédentes apparitions (parisiennes) de **Yunchan Lim** – en février 2023 à la Fondation Louis Vuitton (voir vidéo plus bas), puis à la Philharmonie de Paris au printemps dernier – ont révélé au public français ce jeune pianiste de tout juste 20 ans. Lors du Concours Van Cliburn, édition 2022, ceux qui l’ont découvert en direct ou à travers les *streamings* et les vidéos l’ont nommé “ovni” ou “extraterrestre”, compte tenu de son univers particulier qui n’appartient qu’à lui. Hors les deux courtes pièces introductives (*Deux Romances sans paroles*, toute en poésie, de Felix Mendelssohn), c’est un programme entièrement russe qu’il délivre ce soir, au travers des deux pièces peut-être les plus emblématiques du répertoire russe : ***Les Saisons*** de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** et les célèbrissimes ***Tableaux d’une exposition*** de **Modest Moussorgski**.

Dans les douze numéros des *Saisons* de Tchaïkovski, vignettes composées en un temps heureux où la musique paraissait en feuilleton dans la presse mensuelle, **Yunchan Lim** sait leur donner toute leur saveur, imprimant ici à une sonorité plus colorée, là un ton plus tendre et confidentiel, voire

spirituel, totalement à l'aise dans une musique avec laquelle il respire avec le plus complet naturel. On savoure tout au long de cette promenade romantique les parfums qui semblaient s'échapper des plus merveilleux ballets de Tchaïkovski, comme des bribes de thèmes qui auraient pu être empruntés à la thématique de ses symphonies et opéras, même si le grand moment est évidemment la *Barcarolle* de juin, celle qui servit à Jean-Jacques Annaud dans son film *L'Ours*, ici délivrée avec une bouleversante tendresse et intimité. Les parties plus dynamiques des mois suivants intéressent tout autant et sont développées sans accrocs par le pianiste : il revient à des intonations plus tristes et plus pensive dès la *Chanson d'Automne* d'octobre pour présenter ensuite en novembre une *Troïka* particulièrement retenue dans sa dynamique, avant un Noël qui rappelle le style du ballet *Casse-Noisette*.



Mais c'est dans *Les Tableaux* qu'il impressionne le plus, l'ouvrage lui permettant une liberté de ton qu'il ne se refuse pas de prendre. Bien que très contrôlée, son interprétation ne bride pas l'expression, et encore moins l'émotion, jouant sur les failles et déchirures caractéristiques du compositeur, en les accentuant même pour plus d'effet sur un public médusé, et allant même jusqu'à rajouter des ornements ou effets qui n'apparaissent pas dans la partition originale, telles ces octaves doublées dans le registre grave dans le *Ballet des poussins* ou l'inclusion d'un *glissando* avant l'accord culminant du *Baba-Yaga*. Le discours va toujours de l'avant, avec plus ou moins de précipitation et un usage assez systématique du *rubato*, avec parfois la volonté d'articuler clairement ("*Tuileries*", "*Limoges*", ou encore tomber avec délice dans les excès ("*La Grande Porte de Kiev*"). On est ici dans une volonté de sacrifier plus à la virtuosité et au spectacle qu'à la perfection (mais dans le cas présent, le

jeune prodige coréen parvient aux deux !), multipliant à l'envie tout un éventail de nuances dynamiques, qui ne manquent pas d'éblouir l'audience qui se lève comme d'un seul homme après la dernière renversante mesure qui couronne cette pièce majeure de la littérature pianistique. En bis, il lui offre la transcription de Wilhelm Kempff de la *Sicilienne* extraite de la *Sonate pour flûte n°2* BWV 1031 de Jean-Sébastien Bach.

Vivement de retrouver ce véritable phénomène du piano mondial !

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen,) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano). Photos (c) Miquel Gonzalez.

VIDEO : Yunchan Lim en récital à La Fondation Louis Vuitton (2023)

Lire aussi notre présentation du Festival Castell de Perelada 2024 :

<https://www.classiquenews.com/festival-peralada-2024-espagne-du-19-juillet-au-11-aout-2024-sonya-yoncheva-anna-pirozzi-carlos-acosta-yuja-wang-yunchan-lim/>

CRITIQUE, festival. 48ème Festival du VIGAN (Château de Mareilles), le 16 juillet 2024. Récital pianistique par Aristo SHAM



Depuis 48 années maintenant, **au cœur des Cévennes**, se déroule un festival qui maintient un haut degré d'exigence et de qualité. Fondé et dirigé par le pianiste **Christian Debrus**, le **Festival du Vigan** se déroule dans différentes églises de la ville et des villages environnants, mais aussi – comme c'est le cas ce soir pour le concert d'ouverture de la manifestation cévenole – dans la cour ou devant la façade de châteaux des alentours, en

l'occurrence ceux de Mareilles ou du Castellás. Et c'est devant la belle façade du premier, entouré de magnifiques pots d'Anduze et de quelques oliviers (alors que la vieille ville du Vigan se profile en contrebas de la terrasse aménagée avec un parterre de chaises...), que s'est déroulé ce premier concert, entre chien au loup (à 21h30), juste au moment où le chant des cigales laissait place aux croassements des grenouilles, toutes aussi nombreuses dans les bassins de la terrasse haute du château...

Au sein d'une programmation riche (s'étalant du 16 juillet au 21 août cette année) – qui met à l'affiche des artistes ou ensembles tels que **Pierre Génisson**, le **Trio à Cordes Jacob**, le **Quintette de cuivres Aeris**, le violoncelliste **Christian Pierre La Marca**, le tubiste **Thomas Leleu**, l'**Ensemble Ariana** dirigé par **Marie-Paule Nounou** ou encore les **Chœurs de l'Abbaye de Sylvanès** et l'**Orchestre Contrepoint** dirigés par **Franck Foncoubette** (dans le superbe *Requiem* de Gabriel Fauré, le 13 août à l'Église St Pierre du Vigan) -, le premier concert du festival affichait le jeune pianiste hongkongais **Aristo Sham**, dont la carrière a "décollé" depuis qu'il a remporté le Premier prix des *Monte-Carlo Piano Masters* l'an passé.



Installé juste devant la porte centrale du château, permettant à l'artiste des allées et venues entre certains morceaux ou au moment des saluts, un magnifique piano Steinway trône, tandis que le public est disposé en arc de cercle autour de lui, les premières rangées n'étant qu'à trois mètres de l'instrument et de l'artiste. Ce dernier débute la soirée avec la *Suite N°5 en mi majeur* de **Georg Friedrich Haendel**, dans laquelle alternent pièces délicates, à fleur de peau (les allemandes, sarabandes...) et pièces plus digitales, dansantes ou plus puissantes (courantes, giges...). Dans des *tempi* plutôt amples, le jeune hongkongais emporte l'adhésion grâce à un toucher qui sait être tour à tour tendre, fragile, nerveux ou lyrique. Le pianiste met bien en exergie le contrepoint, n'abuse pas de la pédale ni ne surcharge dans l'ornementation. Suivent les 3 *Fantasiestück op. 111* de **Robert Schumann**, pièces tardives du compositeur allemand, une partition où le pianiste préserve parfaitement le caractère crépusculaire des derniers sursauts du romantisme schumannien. Clou de la soirée, le trop rare *Gaspard de la nuit* de **Maurice Ravel**, auquel le pianiste fait

un sort : l'angoisse sourde d'*Ondine* le dispute à la fantaisie macabre *du Gibet*, d'une ensorcelante variété de touches, tandis que *Scarbo* est bien empeinte ici de toute la noirceur fatidique et fantomatique telle qu'évoquée par le poème d'Aloysius Bertrand.

Après un court précipité, **Aristo Sham** revient à son Steinway pour un "*tutto*" **Frédéric Chopin**, enchaînant *La Ballade N°1 en sol mineur op.23*, *Nocturne en mi majeur op.62 n°2*, *la Polonaise-Fantaisie, op 61* et *la Ballade N°4 en fa mineur, op 52* (plus une cinquième pièce du *maestro* polonais en guise de *bis...*). Les Deux *Ballades* retenues impressionnent par leur souffle et leur dimension hymnique, portées par technique impériale. Les auditeurs se laissent porter par la chaleur, la beauté et la longueur du son, soutenues par un Steinway flamboyant. On a souvent évoqué un Chopin par essence "fragile", mais celui celui que nous entendons ce soir sous les doigts de Sham est déjà lisztien, avec la prémonition d'un Ravel, et justement celui de *Scarbo*, entendu précédemment, dans les *climax* les plus enflammés de ces deux *Ballades*. Animé par un sens dramatique indéniable, avec même un brio confondant, le deuxième des deux *Nocturnes* de l'*opus 62* (1846) de Chopin est suivi de la *Polonaise-Fantaisie* (datée de la même année), aussi instinctive que spectaculaire, ce qui ne manque pas de faire l'effet escompté sur un public ravi qui lui adresse une ovation debout (et amplement méritée) !

CRITIQUE, festival. 48ème Festival du VIGAN (Château de Mareilles), le 16 juillet 2024. Récital pianistique par Aristo SHAM. Aristo SHAM (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Aristo Sham interprète le *Seconde Sonate pour piano* op. 35 de Frédéric Chopin (en 2021)

PARIS, TCE. Récital événement de Nikolay Khozyainov, piano. Chopin, Ravel, Khozyainov... Samedi 22 juin 2024, 20h

Nikolay Khozyainov : un « Titan du piano »... Il n'est pas de qualificatif assez important pour qualifier l'art pianistique du pianiste russe Nikolay Khozyainov... Maturité et virtuosité impressionnantes, Nikolay Khozyainov retrouve la scène du TCE à Paris ce samedi 22 juin 2024. Une scène qu'il n'avait pas revu depuis ses 9 ans... alors qu'il jouait à l'invitation du grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch

[interprétant entre autres Liszt,
Rachmaninov et... déjà, Pavane pour une
infante défunte de Ravel].
Le récital de ce 22 juin 2024 est
l'occasion rêvée pour les parisiens de
mesurer les qualités d'un grand
interprète.

Samedi 22 juin 2024 à 20h
PARIS, Théâtre des Champs-
Elysées
[le 5 juin au Victoria Hall à
Genève]
Récital du pianiste NIKOLAY
KHOZYAINOV



Réservez directement vos places sur le site du TCE Théâtre des
Champs Elysées à PARIS :
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/instrument-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov>

Pianiste et compositeur, Nikolay Khozyainov reçoit la Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, après avoir décroché la Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015 (il est le plus jeune lauréat du Concours Russe) ... Voilà qui indique clairement un artiste d'exception qui œuvre pour la fraternité et la réconciliation... Un engagement exemplaire à

l'heure du conflit russo ukrainien. Justement le récital au TCE comprend sa propre composition » **Pétales de la Paix** », commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022.

Le programme comprend aussi Pavane pour une infante défunte de Ravel, pièce empreinte d'une beauté fragile et émouvante ;

D'ailleurs la passion française du pianiste russe s'exprime aussi dans son art [très maîtrisé] de la transcription, osant transcrire des extraits de Daphnis et Chloé du même Ravel... C'est cependant 3 extraits du Ballet Le Sacre du printemps de Stravinsky que le pianiste transcripteur joue également au TCE ce 22 juin, oeuvre phare dans l'histoire du Théâtre pour avoir suscité un scandale retentissant le soir de sa première [1913]. Force est de reconnaître que sa transcription renforce encore le caractère hautement révolutionnaire de la partition. En second partie, la Sonate pour piano no 1 op. 28 de Rachmaninov.

PROGRAMME

Chopin : Ballade no 4 op. 52

Khozyainov : **Pétales de la Paix** (Première française)

Ravel : Pavane pour une infante défunte

Stravinsky-Khozyainov : Trois mouvements du Sacre du Printemps

Rachmaninov : Sonate pour piano no 1 op. 28

Photo : portrait de Nikolai Khozyainov © Marie Staggat

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique d'Istanbul (concert de clôture), Auditorium de l'IS Bank Tower, le 13 juin 2024. Récital de Kathia Buniatishvili (piano).

Après avoir assisté à son concert d'ouverture ([le 21 mai, avec la jeune pianiste turque Ilyun Bürkev](#)), c'est au concert de clôture du 52ème Festival de Musique d'Istanbul que nous avons eu la chance d'assister, le récital d'une autre pianiste, l'une des plus médiatisées et célébrées de notre temps : la pianiste franco-géorgienne
Khatia Buniatishvili !



Prévu le 1er juin, mais reporté au 13 après avoir été annulé en raison de l'état de santé de la pianiste, le concert n'a pas eu lieu dans le magnifique Opéra d'Istanbul (intégré à l'Atatürk Kültür Merkezi où nous avons assisté, la veille, [à une version chorégraphique de "Carmina Burana" dans le cadre d'un autre festival, lyrique et chorégraphique celui-là](#), ayant lieu au même moment à Istanbul...), mais à l'**Auditorium de l'IS Bank Tower**, l'un des plus hauts gratte-ciel de la mégapole turque, dans le quartier de Levent, un peu en marge du centre historique. L'Auditorium ressemble étrangement à celui qu'abrite la Principauté monégasque, le fameux Auditorium Rainier III, tant par son architecture intérieure que par sa capacité d'accueil en termes de places. La star du piano arrive dans une magnifique robe-fourreau noire, moins "décolletée" que de coutume cependant, et semble vraiment

heureuse de jouer devant un public stambouliote auquel elle avait fait faux-bond deux semaines plus tôt.

Et c'est un programme très éclectique qu'elle propose, de **Satie** à **Liszt**, en passant par **Bach**, **Chopin** ou **Beethoven**, enchaînant toutes les pièces sans presque marquer de pause, sans entracte non plus, et sans qu'aucun applaudissement du public ne vienne entrecouper les différents ouvrages retenus ici. C'est par la Première des 3 *Gymnopédies* d'**Erik Satie** qu'elle débute son mini-marathon pianistique, comme c'est quasi une habitude chez elle de commencer ses récitals avec ce compositeur qu'elle affectionne tout particulièrement. Le mouvement "lent et douloureux" qu'indique la pièce permet de plonger le public dans une sorte de léthargie agréable, poursuivie par le *Prélude N°4* de Chopin, les deux pièces distillant une poésie inouïe, presque éthérée. Buniatishvili joue les deux morceaux comme deux supplications, murmurées et pleines de douceur.

Puis elle s'attaque au plus "gros" morceau de son récital, la célébrissime *Sonate "Appassionata"* de **Ludwig van Beethoven**. Le souffle de l'inspiration est reconnaissable, chez cette artiste assez inclassable et touche-à-tout. De façon fort pertinente, elle privilégie ici le geste à la mélodie, et le grand angle au gros plan : le thème du premier mouvement se fait vrombissement d'accords, ou celui du finale, cavalcade anxieuse. La dramaturgie de la sonate semble ainsi obéir à un décret supérieur, ou à une implacable nécessité ; et c'est au prix parfois, reconnaissons-le, d'une certaine brutalité, manifestée par des à-coups un peu trop rudes. Dans l'*Andante* central, on admire son soin du détail, surtout dans la première variation du thème, où Beethoven a félonnement multiplié les soupirs : intelligemment fidèle au texte, la pianiste trouve une qualité de timbre qui ne nuit nullement à la continuité de la ligne mélodique.



Après Beethoven, Bach, dans un arrangement de la *Suite orchestrale N°3* par la pianiste elle-même, tout en légèreté, finesse et grâce, conduite pensée et pesée des voix, *tempo* mesuré, nuances subtilement amenées... tout ceci fait montre d'un art de jouer du piano en vraie *Maestra*, que corroborer ensuite un poignant et mélancolique *Ständchen* extrait du *Schwanengesang* de Schubert. Une Mazurka de Chopin – suivie par les Barricades mystérieuses de **Couperin** – plus tard, c'est à nouveau au *Kantor* de Leipzig qu'elle revient avec à nouveau une transcription (de Liszt cette fois...) du *Prélude et Fugue pour Orgue* en La mineur, où son toucher incontestablement peaufiné, et sa sensibilité distillée l'impose comme une des grandes interprètes de Bach. Elle reste ensuite, et pour finir, avec **Franz Liszt**, l'un de ses autres compositeurs fétiches, dont elle interprète tour à tour la *Consolation N°3* et la *Rhapsodie Hongroise N°6*, deux morceaux, qui résument en a trois minutes d'intervalles le style et le tempérament de cette pianiste. Car son jeu n'est pas plus en demi-teinte que ses programmes tant elle n'hésite pas à dilater dynamique et tempo avec une maîtrise époustouflante. Quitte à parfois donner l'impression, un peu simpliste, qu'il n'existe que deux nuances de tempo, le plus lent possible et le plus vite possible. Ainsi nous fait-elle passer le plus souvent d'un noble et prenant *lento* à un *presto* avec une urgence haletante qui sacrifie parfois au passage la lisibilité de la ligne musicale au profit de l'impact de la virtuosité. Dans les passages lents du premier morceau, elle fait preuve d'un toucher subtil et d'une conduite du discours irréprochable, réussissant l'ardu défi de ralentir à ce point le tempo sans jamais désagréger la phrase musicale. Dans les passages rapides de la deuxième, elle semble avoir dix doigts à chaque main tant les notes s'enchaînent avec une facilité déconcertante tout en demeurant, là aussi, admirablement

phrasés. Enfin, dans les passages les plus puissants et fiévreux, elle fait preuve d'un engagement et d'une fougue de feu, brûlant le clavier sous ses doigts, et si le tempo va parfois trop loin pour la clarté musicale, la maîtrise de la sonorité reste sans défaut.

Emportée par sa générosité – et la standing ovation que lui réserve le public stambouliote à l'issue de la dernière pièce ! – elle lui offre deux bis, d'abord une échevelée interprétation de la *Grande Polonaise brillante* de Chopin, avant une délicate et très *jazzy* version de "La Javanaise" de Serge Gainsbourg, qui finit d'emporter l'audience. Si la pianiste géorgienne possède des détracteurs, voilà en tout cas une pianiste qui ne laisse jamais indifférent, et dont les prestations, d'un niveau pianistique époustouflant, sont pour nous à chaque fois des heures jouissives!

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique d'Istanbul (concert de clôture), Auditorium de l'IS Bank Tower, le 13 juin 2024. Récital de Kathia Buniatishvili (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Kathia Buniatishvili interprète le « 3ème Impromptu » de Franz Schubert

CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano).

Pour sa 4ème édition, le Festival de Musica dos Capuchos à Almada au Portugal (de l'autre côté du Tage, en face de Lisbonne) monte toujours plus en puissance et gagne en notoriété et en rayonnement avec la venue d'ensembles et d'artistes de renommée internationale, grâce à l'enthousiasme de son infatigable directeur artistique, Filipe Pinto-Ribeiro. Et c'était le cas du concert d'ouverture (le 29 mai) qui mettait à l'affiche la jeune phalange symphonique française (fondée en 2020 par le violoncelliste Victor Julien-Laferrière), l'Orchestre Consuelo (dans des *Symphonies* beethovéniennes), tandis que jusqu'au 21 juin se produiront des orchestres ou des artistes de l'envergure de l'Ensemble Paganini de Vienne (le 7/6), le pianiste ukrainien Roman Fediurko (le 15/6), l'Orchestre de Chambre de Berlin (le 16/6), ou encore le DSCH – Schostakovich Ensemble (le 21/6)... et pour la

première fois au festival, un opéra (de chambre)
de **Philipp Glass** : “*In the penal colony*” (nous y
reviendrons).



Et le 1er juin – dans le lieu “historique” du festival, à savoir la **Grande salle du Couvent des Capucins** (Covento dos Capuchos), d’une capacité cependant limité à 200 places/personnes (mais parfaite pour son acoustique comme sa proximité avec les artistes) -, c’est l’immense pianiste russo-autrichienne (né en 1944 en Géorgie) **Elisabeth Leonskaja** que nous avons eu la chance et le bonheur d’entendre en récital, dans un lieu autrement intime [que le Grand-Théâtre de Provence deux mois plus tôt](#) (dans un programme 100 % Schubert). Comme dans la cité provençale, c’est d’un pas plein d’allant qu’elle se dirige vers son piano, attaquant la 18ème *Sonate pour piano* en ré majeur (KV 576) de **W. A. Mozart** sitôt assise sur son tabouret, et sans attendre la fin des

discussions d'un public portugais pas toujours très respectueux (ou au fait...) des "règles" qui s'appliquent aux salles de concert...

La dernière sonate composée par le génie de Salzbourg permet de goûter l'un de ses pages radieuses, tout en réunissant par ailleurs les qualités digitales de la pianiste. Le dialogue constant entre les différents caractères est soutenu par un *cantabile* nerveux qui s'épanouit avec panache et un véritable sens du théâtre, mais à la gaieté apparente, à laquelle se joint parfois une pointe d'humour et de facétie, apparaît également sous les doigts de la pianiste une couleur plus dramatique. Elle enchaîne sans transition avec *Les Variations* op. 27 d'**Anton Webern**, quand bien même si éloignées dans le temps comme en esprit, par rapport à la pièce précédente. Cette œuvre singulière, dont l'écriture sérielle donne parfois lieu à une lecture abstraite et sèche, Leonskaja elle la comprend, l'incarne, la rend expressive et colorée, et surtout nous la fait comprendre et aimer. Elle devient sous ses doigts primesautiers merveilleusement chantante, poétique, et spirituelle, notamment dans un début du troisième mouvement particulièrement "dansant". C'est ensuite à sa passion pour **Franz Schubert** qu'elle s'adonne, avec une exécution de son *Klavierstücke* D 946 – qui célèbre l'idylle privée et un certain plaisir de vivre. Impromptue, vive et mordante, cette pièce en trois mouvements est rendue de manière incisive, mais aussi une certaine légèreté, parfois aérienne et là encore dansante...

L'entracte n'est pas de trop pour laisser le temps de reprendre ses esprits, et après la pause, c'est à la dernière *Sonate* de **Ludwig van Beethoven** (la 32ème, opus 111) que la grande Dame du piano s'attèle. Elle débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté relativement "martelé" de la pianiste, avant un flot d'arpèges, rapidement coupé dans son élan... pour être relancé encore plus vite. Le traitement des variations du deuxième mouvement clôt avec une

intelligence rare ce concert, auquel s'ajoutent deux *bis* de **Claude Debussy**, le prélude "*Feux d'Artifices*" et "La plus que lente", qui est comme un moment d'éternité que l'on emportera pour longtemps avec soi...

Puissent les pianistes de vingt ans s'inspirer de cette Légende vivante du piano, et conserver à sa suite l'authentique jeunesse : c'est toute la postérité que l'on souhaite à Mme Elisabeth Leonskaja... que l'on espère entendre encore long tellement le temps ne semble d'aucune prise sur elle !

CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano). Photos (c) Rita Carmo.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interprète les 3 dernières Sonates pour piano de Beethoven

**(13) LA ROQUE D'ANTHERON.
44ème Festival International
de Piano : 20 juillet > 20**

**août 2024 : Maria Joao Pires,
David Kadouch, Arcadi
Volodos, Alexandre Kantorow,
Alexander Malofeev, Dmitry
Masleev, Rodolphe Manguy,
Adam Laloum...**

**En Provence, dans les Bouches du Rhône,
choisissez l'excellence et la magie du
piano sous la voûte étoilée... Depuis sa
fondation en 1981, le Festival de la
Roque d'Anthéron, avec ses après-midi et
soirées musicales dans le Parc du Château
de Florans, fidélise un public de plus en
plus large... des connaisseurs, passionnés
du clavier, aux familles ou aux jeunes
découvrant l'expérience du spectacle
vivant, du récital à la musique de
chambre, sans omettre le vertige des
grands concerts symphoniques (cette année
pas moins de 13 concerts avec orchestre)
!...**



Au total, ce sont **92 concerts qui sont à l'affiche** – dont 73 payants et près de 530 artistes invités – durant l'été 2024. Tous les grands du clavier et les jeunes pousses, comme les challengers déjà (justement) célébrés, sont présents... preuve que La Roque d'Anthéron poursuit ce chemin d'excellence qui sait équilibrer la magie de la découverte et de l'inouï. Coups de cœur de CLASSIQUENEWS dans le cadre de cette **44ème édition**, ne

manquez pas les concerts suivants : Concert d'ouverture, le 20 juillet, avec **Maria João Pires** et l'Orchestre de Chambre de Paris avec Mozart et son *Concerto N°9 dit Jeunehomme*, couplé avec la *Symphonie n°8* de Beethoven (**Gordan Nikolić**, violon et direction) ; Intégrale des *Mazurkas* de Chopin par **Jean-Marc Luisada**, le 22 juillet ; **David Kadouch** et l'Orchestre National Avignon-Provence, le 25 juillet (*Concerto pour piano n°2* de Hummel et *Symphonie n°7* de Beethoven), sous la direction de l'excellente **Debora Waldman** ; Récital **Arcadi Volodos**, le 27 juillet (Schubert, Schumann, Liszt) ; Musique Française (Franck, Ravel, Fauré), le 29 juillet, avec **Rémi Geniet** et **Jean-Frédéric Neuburger** (pianos), et le **Quatuor Modigliani** ; Soirée symphonique avec **Alexandre Malofeev**, dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski (le 31 juillet)...

En AOÛT : Récitals de piano de **Rodolphe Manguy** (le 1er), **Dmitry Masleev** (le 3 août, soirée Rachmaninov en direct sur France Musique) ; Soirée « carte blanche » à **Alexandre Kantorow**, le 4 août ; Soirée du compositeur **Florent Boffard** avec le compositeur allemand **JÖRG WIDMANN**, le 8 août ; Nuit du piano Mozart le 14 août : **Éric Lu**, **Dang Thai Son** et **Sophia Liu** (pianos), Sinfonia Varsovia et Gordan Nikolić (direction) ; Récital **Seong-Jin Cho**, piano (Ravel, le 17 août) ; et enfin concert de clôture : récital **Adam Laloum** (Schubert, Schumann), le 20 août 2024. A noter, la tournée « *Sur les routes de*

Provence » du 7 au 14 août (concerts gratuits dans tout le Département) – et le 15 août, concerts gratuits à La Roque d'Anthéron à 11h, 14h, 16h et 17h30... Récitals de clavecin : les 25 juillet (**Bertrand Cuiller**), 27 juillet (**Pierre Hantaï**), 30 juillet (**Justin Taylor**). Le Festival rayonne dans tout le Département à Silvacane, Lambesc, Rognes, Aix en Provence, Mimet, Eygalières, Gordes, Cucuron, Miramas, Manosque, La Sainte-Baume...

Tarification spéciale et attractive vers la jeunesse : Tarif famille (ou tarif D) : Pour les moins de 18 ans, tous les concerts de 18h au Parc sont gratuits; ainsi que les concerts « Passer au présent » au Centre sportif et culturel Marcel Pagnol, à partir d'une place plein tarif achetée, – 50% sur tous les tarifs du Festival, quel que soit le placement ou la catégorie. Les jeunes festivaliers peuvent ainsi assister à un concert du soir au Parc, dès 10€.

Informations et Réservations : téléphone : 04 42 50 51 15
Guichet : Parc du Château de Florans – 13640 La Roque
d'Anthéron

Toutes les infos, les artistes et les programmes détaillés sur
le site : www.festival-piano.com



<http://www.festival-piano.com/>

**Lille piano(s) festivals
2024, les 14, 15 et 16 juin**

2024. Orchestre National de Lille, Marathon Mozart [15 concertos, intégrale des Sonates]...

**Le Lille Piano(s) Festival souffle en juin 2024 ses 20 ans : un anniversaire qui annonce une programmation généreuse et accessible qui se déroule en 3 journées festives soit le week-end des 14, 15 et 16 juin 2024 ; le marathon MOZART s'annonce fédérateur et prodigue en beaux accomplissements... révélant un Mozart aussi intime que majestueux, aussi tendre que fraternel, profond et juste...
En somme tout Mozart !**

**Pour ses 20 ans, le
Lille Piano(s) festival
réunit ses 3 chefs et
propose un Marathon Mozart...**



Pilier et organisateur de l'événement, l'**Orchestre National de Lille** promet 3 grands vertiges symphoniques de premier plan... Sous la direction de ses 3 chefs actuels : **Alexandre Bloch** qui réalise ainsi les ultimes concerts de sa dernière saison [ouverture le 14 juin Concertos n°23,10,21 / solistes : François Frédéric Guy, Geister Duo, Jonathan

Fournel], bien sûr le chef fondateur, véritable légende vivante, **Jean-Claude Casadesus** [Sam 15 juin : concertos n°25,27,26 \ solistes : Abdel Rahman El Bacha, Adam Laloum] ; enfin **Joshua Wellerstein** le nouveau directeur qui prendra ses fonctions en septembre prochain [concertos n°13,24,20 / solistes : Pierre-Laurent Aimard, Adam Laloum, Jonathan Fournel].

Chaque édition offre un festival des meilleurs interprètes du piano et des claviers, ce, sans limite de genres comme de formations : jazz, classique, musique du monde, ciné-concerts, concert familial...c'est un tourbillon de talents et de musique, idéal pour accompagner aussi la promesse des beaux jours et de la détente estivale : entre autres interprètes incontournables et par ordre d'apparition pendant ces 3 jours... **Anna Tsybuleva** [Debussy, intégrale des Préludes, sam 15 juin, 11h], **Cédric Tiberghien** [concertos n°7 et 12 de Mozart, sam 15 juin, 16h30], **Rodolphe Menguy** [Bartok, Kodaly, Liszt, dim 16 juin 14h30], **Fanny Vicens** [accordéon \ Variations Goldberg de JS BACH, dim 16 juin, 15h30], **Kevin Chen** [Liszt, dim 16 juin, 16h30], **Justin Taylor** [clavecin / Bach, dim 16 juin, 18h30],...

Les presque 40 évènements et concerts investissent évidemment le **Nouveau Siècle** [et son auditorium Jean Claude Casadesus], mais aussi le Conservatoire, la Gare Saint-Sauveur, la crypte

moderne Notre-Dame de la Treille....

Coup de cœur spécial pour la projection du film **CHARLOT BOXEUR**, avec le piano de **Paul Lay** [Dim 16 juin, 10h30].

Outre les grands vertiges symphoniques, les 20 ans du festival permettent ainsi d'écouter la fine fleur actuelle des pianistes français **François-Frédéric Guy, Pierre-Laurent Aimard, le Geister Duo, Jonathan Fournel, Abdel Rahman El Bacha, Cédric Tiberghien, Adam Laloum...**

Autre volet incontournable du cycle Mozart, **l'intégrale des Sonates** par **Herbert Schuch**, un défi pianistique relevé ainsi par un seul pianiste ; sessions au Conservatoire : premier rdv sam 15 juin 14h30, puis à 16h30, 18h30 et Dim 16 juin à 16h30, 18h30.

De nombreux autres programmes sont à l'affiche de ce week-end qui s'annonce exceptionnel, intense, passionnant. L'Orchestre National de Lille créé par son chef fondateur Jean-Claude Casadesus, promet le meilleur de la musique pianistique les 14, 15, 16 juin 2024.

Découvrez ici TOUS LES PROGRAMMES et événements du festival
Lille Piano(s) Festival 2024
: https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/lille-pianos-festival-2024/

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

Un événement
de l'Orchestre
National de Lille

14 | 15 | 16
JUIN 2024

MARATHON
MOZART



Avec le soutien exceptionnel
du Département du Nord et le
mécénat de la Fondation BNP Paribas

20
ANS